

cette contrée si dédaignée qu'en y exilait les disgraciés, on trouvait un temple magnifique dédié à cette sainte, que devait-il en être des autres lieux célèbres et des villes populeuses de ces vastes régions ? Voici du reste une nouvelle preuve de cette assertion : elle est tirée du récit d'un contemporain : "Saint Etienne-la-Jeune partit, se dirigea vers la mer, et s'embarquant parvint à la Chersonèse Tauride, dans laquelle il devait passer le temps de son exil. Là, abandonné de tous ses compagnons, comme il parcourait ces plages désertes, il se trouva, non loin de la mer, en face d'un escarpement de formidable aspect : il visita afin de découvrir un lieu de retraite, tous ces précipices qui dominent les flots. Conduit comme par une main divine, il arriva à une habitation fort agréable, pratiquée dans une sorte de caverne, sur la partie méridionale du gouffre. On l'appelait *Cissuda* : au milieu de son enceinte s'élevait un temple magnifique dédié à sainte Anne, seule du Christ. Alors le Bienheureux, inondé de joie, fixe sa demeure dans cette retraite que Dieu semble lui avoir préparée et s'y nourrit des herbes qu'il trouve aux environs."

Enfin, un décret impérial de Manuel Comnène aux XII^e siècle, rendit la fête de sainte Anne d'obligation dans toutes les provinces de l'Orient, soumises à l'empire de Constantinople.

Comme on le voit, le culte de sainte Anne jeta, un vif éclat dans tout l'Orient, durant les beaux âges de l'Eglise grecque. C'est de là que nous sont venues les plus belles pages écrites en son honneur, les hymnes les plus tendres, les prières les plus affectueuses. C'est de là que cette douce Mère commença à répandre sur ses fidèles clients ce fleuve de grâces qui depuis a toujours coulé à travers les siècles, sans jamais tarir. Malheureusement l'Orient fut ingrat : ses peuples dégénérés altérèrent par des supersti-